de velours, un mouchoir blanc pour le cou et un manteau de laine noire. Aux uns et aux autres, on donne de solides chaussures de veau mégis.

Le premier pharmacien de la cour lave et parfume les pieds et les jambes des douze pauvres qui entrent, pieds nus et jambes nues, dans le grand salon des Co-

Le roi d'Espagne sert les pauvres.

lonnes, où sont dressées les tribunes dans lesquelles ont pris place, par ordre de préséance, les membres de la famille royale, le gouvernement et le corps diplomatique.

Un prêtre entonne les cantiques. Le roi, en grand costume, descend alors de sa tribune.

Il passe à l'un des officiers de sa maison son chapeau, son épée et ses gants puis dépose un linge devant le premier pauvre.

Le nonce verse l'eau sur les pieds nus que le roi fait semblant d'essuyer et de porter à ses lèvres. Les grands d'Espagne achèvent d'essuyer les pieds et, avec les dames de la cour, chaussent les pauvres.

On offre ensuite à ceux-ci, sur deux tables, un repas tout préparé auquel le nonce donne sa bénédiction.

Le roi sert les plats à la table des hommes, la reine à celle des femmes et ils sont aidés dans ce service par les grands d'Espagne et les dames de la cour.

Bien que maigre, le repas est fort copieux et ce n'est pas une pénitence que d'y assister ainsi que vous allez pouvoir vous en rendre compte par la simple énumération qui va suivre.

Le menu ne comporte pas moins de sept espèces de poissons, sans compter une omelette au poisson et un vol-au-vent aux sardines, trois légumes, neuf espèces de fruits, du fromage, force gâteaux, le tout arrosé d'excellent vin de Mudela.

On assure d'ailleurs que les indigents sont beaucoup plus sensibles à ce petit festin qu'au lavement de leurs extrémités inférieures auquel procéda leur souverain et dont, si on les avait consultés, ils eussent sans doute déclaré sans ambage qu'ils n'en voyaient aucunement la nécessité.

—— o ——

Dans un tramway à Liège, une dame porte, épinglé sur son vêtement, un petit ruban tricolore.

Un officier allemand lui intime l'ordre d'avoir à enlever immédiatement cet emblême séditieux. Par trois fois il réitère son ordre sans recevoir la moindre réponse. Exaspéré, il se lève et arrache le petit ruban. Alors la dame, toujours calme, le regarde bien en face et lui dit: "N'est-ce pas que c'est plus facile à prendre que Paris?"

L'officier à son tour demeura muet et il descendit aussitôt.